

Le conseiller du roi vint pour passer avec elle la dernière heure avant son supplice, comme il l'avait promis au roi. Mais elle secoua la tête et le supplia par ses regards et ses gestes de la laisser seule. N'avait-elle pas à terminer le travail sans lequel toutes ses peines, ses larmes et ses nuits sans sommeil ne serviraient à rien ?

Le conseiller s'éloigna en l'accusant ; mais la pauvre femme savait bien qu'elle était innocente et continua son travail.

Les souris couraient sur le sol de son cachot et apportaient à ses pieds les orties, pour l'aider un peu ; la grive vint se percher sur sa fenêtre et chanta toute la nuit pour l'empêcher de perdre courage.

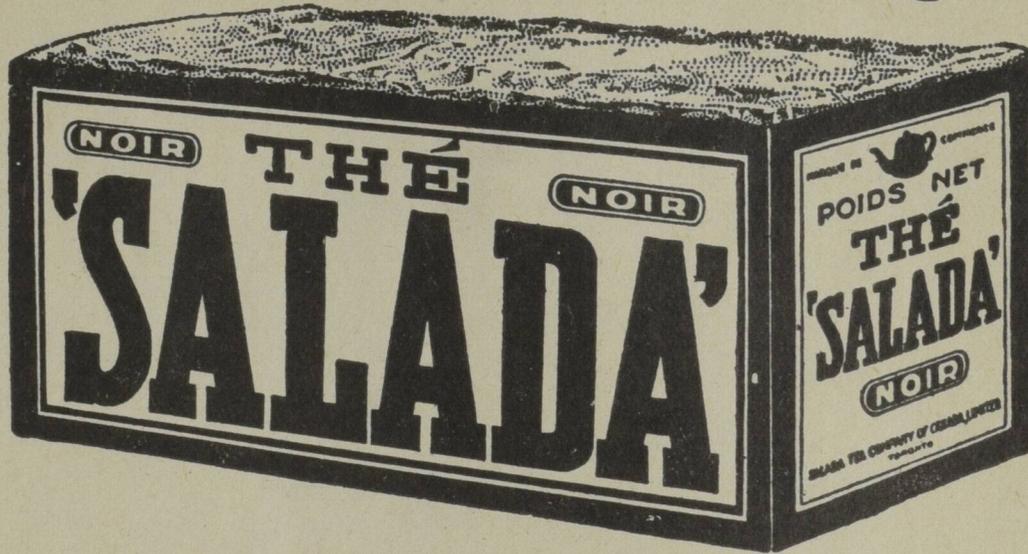
Une heure avant le lever du soleil, lorsque le jour commença à poindre, les onze frères étaient à la porte du château et demandèrent à parler au roi. On leur répondit que c'était impossible, car il faisait encore nuit, le roi dormait et on ne pouvait pas l'éveiller. Ils prièrent, menacèrent ; la garde arriva, le roi lui-même sortit du château et demanda ce que signifiait ce bruit. Au même moment, le soleil se leva, tous les frères disparurent en un clin d'œil, et seuls onze cygnes blancs s'envolèrent au-dessus du château.

Le peuple sortait en foule de la ville pour brûler la sorcière. Un misérable cheval tirait la charrette dans laquelle Élisabeth était assise, revêtue d'une blouse en toile de sac, ses longs cheveux flottants autour de son joli visage. Ses joues étaient livides, et ses lèvres murmuraient tout bas une prière, tandis que ses doigts tordaient encore la filasse. Car même en se rendant à la mort, elle n'interrompait pas le travail commencé. Dix tuniques terminées étaient à ses pieds et elle tricôtait la onzième pendant que le peuple l'injurait et se moquait d'elle.

« Voyez donc la sorcière comme elle marmotte ; elle n'a même pas un livre de cantiques. La voyez vous assise avec son œuvre de sortilège dans les mains. Enlevez-le-lui, déchirez-le en mille morceaux. »

Et la foule se précipita sur elle pour lui arracher son travail des mains. Mais voilà que onze cygnes blancs arrivèrent et se placèrent autour d'elle en battant des ailes. Effrayée, la multitude recula.

Thés de Choix Culture britannique



Enveloppe hermétique, en aluminium – jamais vendu à la pesée
'Frais des Plantations' F. 101

« C'est un signe des dieux, elle est sûrement innocente, » chuchotèrent quelques-uns qui n'osaient pas le dire tout haut.

Le bourreau saisit Élisabeth par la main. Alors elle jeta rapidement les onze tuniques sur les cygnes, et voilà qu'ils furent remplacés par onze princes charmants. Le plus jeune d'entre eux avait gardé une aile de cygne au lieu d'un bras, parce que sa tunique n'avait qu'une manche, Élisabeth n'ayant pas eu le temps de finir l'autre.

« Maintenant, je puis parler, s'écria la jeune femme, je suis innocente. »

Et le peuple, à la vue de ce qui était arrivé, s'inclina devant elle. Elle s'évanouit dans les bras de ses frères, épuisée qu'elle était par la contrainte, l'angoisse et le chagrin.

« Oui, elle est innocente, » affirma l'aîné des princes.

Et il raconta ce qui était arrivé.

Tandis qu'il parlait, un parfum de roses se répandit alentour, car chaque branche du bûcher était devenue un rosier et c'était tout un buisson de roses rouges qui étalait les fleurs les plus belles et les plus odorantes. Au sommet toutefois, il y avait une rose blanche brillante comme une étoile. Le roi la cueillit et la mit sur la poitrine d'Élisabeth. Alors la jeune femme revint à elle et sentit la joie et le bonheur rentrer dans son cœur.

Toutes les cloches se mirent d'elles-mêmes à sonner et les oiseaux accoururent de toutes parts. Et ce fut un cortège tel qu'un roi n'en avait jamais vu qui retourna alors vers le château.

ANDERSEN.